CONSIDÉRATIONS

N° 270.

SUR

LES CAUSES ET LES EFFETS

DES VERS

DANS LE CANAL INTESTINAL DE L'HOMME;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 22 août 1833, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR P.-F. ISIDORE JAURAND, d'Airvault,

Département des Deux-Sèvres;

Ancien Externe des Hôpitaux Civils de Paris.

Omnes scientiæ, quâdam cognotione, inter se continentur.

CIC.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1833.

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	MM.
Anatomie	GRUVEILHIER, Examinateur.
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX, Examinateur.
Hygiène	DES GENETTES, Président.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / .....
Pathologie médicale	DUMÉRIL, Examinateur. / ANDRAL, Suppléant.
Pathologie et thérapeutique médicales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	FOUQUIER. / BOUILLAUD. / CHOMEL. / ROSTAN.
Clinique chirurgicale	BOYER. / JULES CLOQUET. / DUPUYTREN. / ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT, DUBOIS.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.
Bayle.	Hatin.
Bérard (Auguste).	Hourmann.
Blandin.	Jobert.
Boyer (Philippe), Suppléant.	Laugier.
Briquet.	Lesueur.
Brongniart.	Martin-Solon.
Broussais (Casimir).	Piorry.
Cottereau.	Requin.
Dalmas.	Sanson (aîné).
Dubled.	Sanson (Alphonse), Examinateur.
Guérard.	Royer-Collard.
	Trousseau, Examinateur.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

ET

A MA MÈRE.

Témoignage de reconnaissanee et de piété filiale.

I. JAURAND

CONSIDÉRATIONS

SUR

LES CAUSES ET LES EFFETS

DES VERS

DANS LE CANAL INTESTINAL DE L'HOMME.

Mon intention ici n'est que de m'occuper des cinq espèces de vers que l'on rencontre le plus souvent dans le canal intestinal de l'homme. Cette partie de la science, trop vaste, me forcera à resserrer dans un cadre très-étroit certaines parties de mon sujet. Ainsi, je ne ferai que résumer ce que l'on connaît de l'histoire naturelle des vers intestinaux. Je ne dirai que quelques mots sur les diverses hypothèses émises par les auteurs pour expliquer leur origine. Les causes qui peuvent favoriser leur développement, les effets qu'ils produisent, les symptômes qui nous font soupçonner ou connaître leur existence au sein de notre économie, occuperont un plus long espace; enfin, j'exposerai les différentes méthodes de traitement qui ont été mises en usage par les médecins qui se sont le plus occupés de cette partie.

Histoire naturelle.

Les helmintes sont divisés, suivant la forme de leur corps, en trois genres.

Premier genre : Ascarides, qui se subdivisent en deux espèces : 1°. lombricoïdes, 2°. vermiculaires.

Deuxième genre : Trichocéphales.

Troisième genre : Tænias, aussi subdivisés en deux espèces : 1°. Tænia armé ; 2°. inerme.

Premier genre.

Caractérisé par leur corps allongé, cylindrique, élastique; diminuant aux deux extrémités, et par leur tête garnie de trois tubercules qui cachent la bouche.

Première espèce. Ascaride lombricoïde. Cet entozoaire, connu depuis des siècles, a été confondu par les anciens avec le ver de terre : ils le croyaient seulement modifié par son séjour dans l'intestin. Cette opinion est depuis long-temps abandonnée. Plus tard, ce ver étant plus connu, on en a fait le type du genre *ascaris*, et M. *J. Cloquet*, dans son beau travail couronné par l'Académie des sciences, a éclairé la partie de ce ver qui n'était pas bien connue.

Cylindriques, longs de huit à neuf pouces ; d'une à deux lignes d'épaisseur, ils présentent quatre lignes longitudinales parallèles. Leur couleur est blanchâtre ; la demi-transparence de leurs parois laisse apercevoir une partie de leurs viscères, et surtout l'œsophage et les organes générateurs. L'extrémité antérieure, la plus mince, se termine par trois tubercules qui forment la bouche : la postérieure va aussi en s'amincissant, mais d'une manière moins marquée que l'antérieure. Dans le mâle, l'extrémité caudale est un peu recourbée, et l'on remarque près d'elle une fente transversale qui est l'anus, au dessus duquel naît le pénis, qui paraît sous forme d'un petit crochet.

Les testicules et les vaisseaux spermatiques sont contournés autour des organes de la digestion, qui consistent dans un tube étendu de la bouche à l'anus.

Chez la femelle, on remarque vers le milieu du corps, un peu en avant, une ouverture très-petite : c'est le vagin, long de cinq ou six lignes. Là paraît la matrice, sous forme de deux cornes flexueuses terminées par des ovaires filiformes, contournés, et embrassant le tube digestif.

Deuxième espèce. Ascaride vermiculaire Ce ver, connu des médecins de la plus haute antiquité, est très-commun chez les enfans ; c'est dans le gros intestin, et surtout dans cœcum qu'on le trouve. Sa conformation extérieure le fait reconnaître assez facilement des autres vers ; cependant on l'a confondu quelquefois avec des larves.

Long de quatre ou cinq lignes, il a le corps mince, élastique ; il sautille avec une vivacité singulière quand on le met sur un plan solide ; nage quand il est dans l'eau. Sa tête est obtuse, munie de deux et quelquefois de trois tubercules transparens. Elle forme la partie la plus volumineuse ; le reste du corps va en diminuant, et l'extrémité caudale est extrêmement tenue. Sa surface est ridée. Le tube alimentaire s'étend dans toute la longueur du corps, et se contourne en spirale vers la queue.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus grosse, et qu'à partir de l'estomac, le canal alimentaire est entouré d'oviducte. *Bremser*, dans son ouvrage sur les vers intestinaux, représente un oviducte grossi au microscope, et les œufs qu'il soutient ; *Bréra*, au contraire, appuyé de l'opinion de *Goëze*, pense que les vermiculaires sont vivipares, et que la femelle meurt en se délivrant de ses petits, déjà vivans.

Deuxième genre.

Trichocéphale, trouvé par *Rœderer* et *Wagler*, dans une épidémie

qui frappa, en 1760, un corps d'armée française stationné à Gœttingue, et que *Wagler* a décrit dans son traité *de Morbo mucoso*, avait été, selon *Rudolphi*, depuis long-temps reconnu par *Morgagni*. On lui donna d'abord le nom de *trichuris*, et plus tard celui de *trichocéphale*. On le rencontre assez souvent dans le cœcum des cadavres, quelle que soit la maladie à laquelle les malades aient succombé.

De la longueur d'un pouce et demi à deux pouces, mince, filiforme dans sa partie antérieure, dont le diamètre n'a pas une demi-ligne d'étendue, il passe assez brusquement, à peu près vers les deux tiers de sa longueur, à une partie renflée, qui est la postérieure.

On distingue deux sexes : le mâle, ordinairement plus petit que la femelle, a l'extrémité antérieure tellement étroite, que c'est à peine si on peut la voir. Le canal alimentaire traverse cette partie en ligne droite; à l'extrémité inférieure on le confond avec les vaisseaux spermatiques, qui, repliés sur eux-mêmes, se terminent à une ouverture par laquelle sort le pénis. D'après *Wrisberg*, la femelle n'a qu'une ouverture, qui se termine en un canal très-délié. Elle est encore distincte du mâle en ce que chez celle-ci la partie filiforme est plus longue et l'extrémité caudale presque tout à fait droite, tandis que chez le mâle cette extrémité est terminée en spirale ou au moins en une espèce d'hameçon.

Troisième genre.

Tœnias, caractérisés par leur corps rubanéiforme, articulé, et leur tête munie de quatre suçoirs.

Les tænias ont le corps long, aplati, articulé. La tête est tuberculeuse, placée à l'extrémité la plus ferme du corps, et terminée antérieurement par une bouche ou trompe placée entre quatre suçoirs, avec ou sans crochets rétractiles, sans distinction de sexe; un ou deux pores à chaque articulation.

La *tête* est la plus petite partie du corps; le microscope est nécessaire pour en bien distinguer toutes les parties. On remarque quatre

ouvertures proéminentes dans certaines espèces ; enfoncées dans d'autres : au milieu se trouve la bouche. Cette partie est nue, ou entourée de crochets cartilagineux. C'est au moyen de ces espèces de suçoirs ou de crochets qu'ils se cramponnent à la membrane muqueuse de l'intestin, avec une telle force, qu'on les romprait plutôt que de leur faire lâcher prise. Le *cou* est composé de petites articulations étroites et allongées, qui s'élargissent peu à peu en allant du côté du corps, dont il n'est distinct que par ce caractère. *Brera* dit avoir vu quelquefois, dans le tænia inerme, du poil épars sur la partie du cou qui supporte la tête. Le *corps* est la partie la plus longue, formée des articulations les plus fortes et les plus larges. On distingue, à chaque entre-nœud, des pores ou papilles, qu'on regardait comme les organes absorbant la nourriture de l'animal, avant qu'on en connût la bouche et les suçoirs. On croit aujourd'hui que ce sont les issues de leurs trachées, et les stigmates par lesquels ils respirent. Ces vers peuvent acquérir des dimensions considérables ; mais il est rare qu'on les voie parfaits, car presque toujours ils sont tués et évacués avant leur entier développement. La *queue* se termine *ex abrupto ;* elle est tronquée. Cela vient de ce que, lorsqu'on voit ce ver, un certain nombre d'anneaux ont été détachés du corps.

Un intestin traverse les tænias dans toute leur longueur. Quelques naturalistes pensent qu'ils sont ovipares. D'après *Linnée*, il y a à chaque articulation un ovaire où l'on découvre, au moyen du microscope, une foule d'œufs de différente grosseur. *Bloch* croit que ces ovaires communiquent avec les stigmates latéraux. D'autres, enfin, disent que près des ovaires s'ouvrent des vaisseaux séminifères qui arrosent l'œuf et le fécondent au moment où il est expulsé, d'où ils concluent qu'ils sont hermaphrodites ; mais il s'en faut que la réunion des deux sexes y soit bien démontrée. L'anatomie de ce ver est fort peu connue.

Le caractère principal sur lequel est basée la division de ce genre en deux espèces est la présence de crochets que l'on remarque dans le *tænia solitaire*, que, pour cette raison, on a appelé *armé*, et l'absence de

ces mêmes crochets dans la seconde espèce, *tænia inerme*, qui a reçu le nom de *bothriocéphale*.

Origine des vers.

Tout ce qui concerne l'origine des vers intestinaux est enveloppé d'une obscurité si grande que, malgré les théories nombreuses et variées qui ont été inventées par les auteurs pour expliquer leur procréation dans le canal digestif de l'homme, la science n'en est pas plus avancée sur ce point. Tous ont parlé suivant l'opinion prédominante à l'époque où ils écrivaient; ou bien ils ont cherché une hypothèse nouvelle, qui pas plus que les précédentes, ne pouvait résoudre toutes les objections qui lui étaient proposées. Je me contenterai d'exposer les diverses hypothèses émises par les différens auteurs, sans chercher à les discuter.

Les anciens admettaient la génération équivoque, c'est-à-dire celle pour laquelle le concours du mâle et de la femelle n'est pas nécessaire; ils pensaient que, dans les intestins de l'homme, les vers, aidés de la chaleur animale, se développaient de la même manière que les larves que nous voyons dévorer un cadavre à demi putréfié. Plus tard parut le microscope, qui permit d'apercevoir des myriades d'animalcules où jusqu'alors on n'avait rien vu, soit dans les solides, soit dans les liquides. Aussitôt naquit l'hypothèse de la transmission, dans l'économie, des vers ou de leurs œufs, au moyen de nos alimens. Mais qui a prouvé que nos alimens contenaient des vers ou leurs œufs? Ces vers ou ces œufs, par qui y auraient-ils été déposés? Et, en admettant qu'ils y auraient été déposés, comment se rendre compte des observations qui ont démontré des *tænias* chez des fœtus morts au sein de leur mère? Que dire de l'hypothèse de *Rédi*, médecin italien, qui admettait que chaque partie de notre corps avait son âme sensitive? qui prétendait que lorsqu'une partie venait à se séparer du tout, son âme la modifiait de manière à en former un ver? Plus tard, *Vallisnièri* admit l'emboîtement des germes, et soutint que les vers, aussi anciens que le genre humain, nous avaient été transmis par le pre-

mier homme. Peu après, l'innéité des germes, hypothèse peu différente de la précédente, fut soutenue avec ardeur par *Bloch.* Enfin voici la manière dont *Bremser* explique la procréation des vers dans l'intestin : il pense que leur formation est due à une surabondance, ou à une altération particulière des substances propres à la nutrition; que l'appareil digestif, animé d'un surcroît de vie, animalise plus de substance que les vaisseaux lymphatiques ne peuvent en absorber; ou bien qu'il reste dans son état normal, tandis que le système absorbant est frappé d'inertie. La substance animalisée, ne pouvant servir à la nutrition, se change, sous l'influence toute-puissante de la force créatrice, en un corps organisé et vivant : c'est un ver. Pour cela, il admet deux agens (*factores*), l'un matériel, l'autre spirituel. Que croire de théories aussi hypothétiques, et dont aucune ne repose sur des faits?

Causes.

Les causes peuvent être divisées en :

1°. *Organiques.* Les constitutions molles, délicates, le tempérament lymphatique, qui existe le plus souvent chez les femmes et les enfans, qui aussi sont très-souvent atteints de l'affection vermineuse; les vices scrophuleux, syphilitiques congénitaux, sont autant de prédispositions à cette maladie. Aucun âge, au reste, aucun sexe n'en est exempt. On cite des cas où l'on a trouvé des lombricoïdes, et même des tænias bien conformés chez des fœtus morts au sein de leur mère. Cependant la première enfance est, sans contredit, l'époque de la vie qui y est le plus disposée.

2°. *Hygiéniques.* Un séjour prolongé dans un pays humide, où la température est très-variable; dans chaque pays, les temps pluvieux, qui agissent, soit en altérant les fonctions de la peau, soit en viciant les alimens et en les rendant de mauvaise qualité; les habitations trop basses, privées de l'insolation; l'impossibilité dans laquelle se trou-

vent des malheureux de se couvrir suffisamment dans un temps froid et humide; les alimens grossiers, de difficile digestion; les farineux non fermentés; l'usage habituel de boissons chaudes non stimulantes; l'abus du lait et de ses préparations; les fruits avant leur parfaite maturité, ou alors pris en trop grande quantité : telles sont les principales causes hygiéniques qui agissent sur la production des vers dans l'intestin.

L'expérience a prouvé que les différens pays avaient une influence certaine sur la formation des vers dans l'économie, et de certains vers plutôt que d'autres, sans qu'on puisse en assigner les causes. Ainsi, par exemple, on a observé qu'en Savoie, près de Chambéry, les vers intestinaux sont extrêmement communs. *Daquin* rapporte que non-seulement les pauvres, mais aussi les riches, en sont affectés. En Suisse, on en a beaucoup observé, et quelques auteurs ont prétendu que c'était à cause de la grande quantité de laitage qu'on y prenait. Mais dans les grandes villes de la Suisse, le régime est peu différent de celui des autres grandes villes de l'Europe, et cependant on en voit autant que dans les campagnes. Dans la Hollande, les vers sont aussi très-communs, et cependant, dans ces deux pays, la disposition des terrains et de l'air atmosphérique est tout à fait différente. Pourquoi, en France, en Allemagne, en Italie, observe-t-on le plus souvent des tænias, tandis qu'un véritable Suisse, c'est-à-dire celui qui est né de père et de mère suisses, n'en sera jamais atteint (1)? Pourquoi, en Russie, en Pologne, en Suisse, pays si différens, n'observe-t-on que des bothriocéphales? Pourquoi, enfin, dans la Suède, pays qui diffère de la France et de l'Italie, et se rapproche bien davantage de la Russie, observe-t-on le plus souvent le tænia (2)?

3°. *Morbides*. Une troisième espèce de causes, que j'appellerai *morbides*, peut encore donner lieu au développement des vers. On a en

---

(1) *Bremser*, Vers intest., p. 345.

(2) *Rudolphi*, cité par *Bremser*, ouvr. cit.

effet remarqué que les grandes maladies chirurgicales, les larges plaies avec suppuration, les grandes opérations, beaucoup de maladies graves étaient compliquées de la présence des vers lombricoïdes. Des observations assez nombreuses sont citées par les auteurs pour prouver ce fait. Le traité tout entier où *Wagler* a rapporté l'épidémie de Goëttingue en est une preuve frappante.

Si maintenant nous voulons examiner la manière d'agir de ces causes, nous verrons que l'action de quelques-unes peut fort bien être appréciée. Ainsi, un grand nombre agit en délibitant l'économie, frappe des sujets faibles, cacochymes, agit en produisant un état anormal de la membrane muqueuse intestinale. Mais si l'on veut expliquer pourquoi dans tel pays on observe plutôt tel ver que tel autre ver, alors la cause déterminante nous échappe, et nous sommes obligés de nous en tenir aux faits.

Effets des vers.

Ces effets sont locaux ou sympathiques.

1°. *Locaux.* On a vu les vers s'amasser en grand nombre dans l'intestin, former des espèces de pelotons, et obstruer le passage des matières fécales; d'autres fois ils remontent à la gorge, et peuvent, par la simple compression, empêcher le passage de l'air et causer la suffocation. Quelques auteurs prétendent en avoir vu perforer les membranes de l'estomac ou des intestins, et faire issue dans la cavité péritonéale. *Rudolphi* pensait qu'ils agissent alors en enflammant ces membranes, et que cette inflammation se termine par la gangrène. L'issue qu'ils peuvent se frayer au dehors a lieu de la même manière. *Bremser*, qui a aussi cette opinion, cite plusieurs observations à l'appui. Quelques auteurs ont écrit que les vers étaient des causes de hernies; on ne conçoit guère comment ces hernies pourraient avoir lieu.

2°. *Sympathiques.* Il en est quelques-uns qu'il est difficile de com-

prendre, d'autres dont on peut se rendre compte jusqu'à un certain point. Si l'on conçoit que le simple chatouillement produise chez quelques personnes le rire, et puisse même amener des convulsions, on concevra que les vers, en irritant la muqueuse de l'intestin, puissent donner des attaques de nerfs et causer des syncopes (1). *Fortassin* prétend qu'il n'y a pas de maladie qui ne puisse être produite par les vers. L'ophthalmie, l'aphonie, l'épilepsie, la danse de St.-Guy, le tétanos, la folie, la nymphomanie, l'hydrophobie, et tout le cortége des maladies nerveuses est-il la suite ou l'effet des vers? Il y a un grand nombre d'observations qui tendraient à le démontrer, qui prouvent au moins que ces maladies peuvent être compliquées de l'affection vermineuse. Je n'en citerai que quelques cas des plus remarquables.

M. *Serres* a publié, sous le titre d'*affection vermineuse* (2), simulant la rage, l'observation d'un enfant de treize ans, qui, deux ans auparavant, avait été mordu par un chien enragé. Deux jours après son entrée à l'hôpital il mourut. A l'autopsie, on trouva les centres nerveux sains, et les intestins remplis d'ascarides lombricoïdes : il pensa que c'étaient les vers et non la morsure du chien qui avait tué cet enfant.

Girardi (3) cite l'observation d'un jeune homme qui ne pouvait marcher sur aucun corps, fût-ce une feuille de papier, sans être pris de convulsions. Il fut guéri par des vermifuges qui opérèrent l'évacuation d'une grande quantité de vers.

Delisle (4) cite le cas d'une jeune personne qui, pendant une année, avait rendu des lombricoïdes et des débris de tænia, et qui était

---

(1) Considérations sur l'histoire naturelle des vers. Paris, 1804.

(2) Journ. de Méd., tom. XV, p. 25.

(3) Obs. sur les Maladies vermineuses. Journal général de médec., t. XXI, Paris, 1804.

(4) Dissert. zoolog. génér. et médic. sur le tænia humain. Journ. de méd., p. 23. Paris, 1812.

prise de convulsions chaque fois qu'elle entendait de la musique vocale ou instrumentale.

Désarneau (1) parle d'un jeune homme qui rendait des vers et qui avait souvent des convulsions. Un jour ces convulsions furent calmées par de la musique vocale; plus tard, elles diminuaient chaque fois qu'on jouait du violon.

Brera (2) nous a laissé l'observation d'un individu qui, à l'âge de quarante ans, fut pris d'une érection qui ne céda ni aux rafraîchissans, ni aux antispasmodiques, pas même à l'acte vénérien : il n'avait ni fièvre, ni aucun autre symptôme de maladie : il fut guéri par l'action des vermifuges, qui firent évacuer plusieurs lombrics.

Les auteurs sont pleins de faits analogues à ceux que je viens de rapporter. Il n'est pas douteux pour moi que quelquefois les vers ont produit ces affections; dans les cas, par exemple, de ces malades, qui guérissaient après avoir rendu un certain nombre de vers.

Symptômes.

Ils peuvent être divisés en ceux qui sont communs à tous les vers, et en ceux qui sont particuliers à chaque espèce.

1°. Les signes qui indiquent la présence de vers dans le canal intestinal sont obscurs et variés. Le malade présente quelquefois tous les symptômes qui décèlent leur présence, quoiqu'il n'en ait réellement point; d'autres fois il ne présente aucun des signes qui pourraient les faire reconnaître, et cependant il en est affecté. Tous les symptômes que nous allons donner sont rarement réunis; dans ce cas, ils pourraient donner une presque certitude; séparés, ils ne donnent que

---

(1) Convulsion occasionée par les vers, et calmée par le son du violon, t. II, p. 469.

(2) Affections vermineuses, p. 169.

des probabilités. Un seul signe est pathognomonique de cette maladie, c'est l'expulsion des vers par la bouche ou par l'anus.

La couleur de la face des personnes atteintes de vers est très-variée : tantôt rouge ou pâle, tantôt plombée, leurs yeux perdent leur vivacité ordinaire : ils sont tristes, abattus ; les paupières inférieures se gonflent, les pupilles se dilatent considérablement ; il y a une démangeaison des narines, qui sont enflées ; les malades grattent continuellement cette partie. Il y a quelquefois hémorrhagie nasale, des maux de tête fréquens, parfois assez violens pour causer le délire. Le sommeil est inquiet, agité : ils éprouvent des défaillances, des vertiges, des tintemens d'oreilles ; la bouche se remplit de salive d'une odeur particulière, fétide, surtout à jeun ; la soif est grande, l'appétit variable ; un jour les malades n'ont pas faim, le lendemain ils sont affamés ; ils éprouvent du dégoût, des nausées, des envies de vomir, des vomissemens d'un liquide presque aussi limpide que l'eau ; vives coliques, surtout dans la région ombilicale, ou bien un sentiment vague de piqûre ou de déchirure dans toute la cavité abdominale. Ces douleurs augmentent quand l'estomac est vide, et diminuent quand le malade a mangé. Le ventre est dur et ballonné ; les excrétions alvines sont glaireuses, parfois teintes de sang : il y a un amaigrissement général. *Rosenstein* prétend qu'un des meilleurs signes de la présence des vers est le bien-être d'un malade qui souffre après avoir bu un verre d'eau froide. Il y a parfois une toux sèche et convulsive ; d'autres fois stertoreuse et suffocante ; la respiration est difficile, souvent avec hoquets. Le malade peut aussi éprouver des palpitations ; alors le pouls est dur et plein. Enfin, les vers peuvent causer, ou sont compliqués de l'aphonie, de la cécité, de la surdité, du rhumatisme, etc.... Mais tous ces phénomènes sont plutôt caractéristiques d'une maladie autre que l'affection vermineuse.

2°. *Symptômes particuliers à chaque ver.*

1°. *Symptômes de l'ascaride lombricoïde.* Ce ver a son siége le plus or-

dinaire dans l'intestin grêle; quelquefois il remonte dans l'estomac, l'œsophage, et jusque dans les fosses nasales. Les signes auxquels on peut le reconnaître sont : des douleurs pongitives et déchirantes dans la région ombilicale, des coliques, des borborygmes, la sensation de sautillement, la démangeaison du nez, la sensation d'une piqûre analogue à celle de la sangsue, enfin la sortie du ver par la bouche ou par l'anus.

2°. *Symptômes propres aux ascarides vermiculaires.* Leur séjour ordinaire est le gros intestin et surtout le rectum. Ils y causent un sentiment d'irritation et un prurit insupportable et même douloureux; des ténesmes avec resserrement de l'anus; ils rendent la membrane muqueuse de l'intestin très-sensible, en la privant de sa mucosité, qu'ils dévorent. Souvent ils sortent de l'anus, alors il est facile de les reconnaître. Chez les jeunes filles, ils s'introduisent quelquefois dans les parties sexuelles, donnent lieu à une irritation très-vive, et par là deviennent la source de mauvaises habitudes.

3°. *Symptômes propres au trichocéphale.* Ce ver se rencontre toujours dans le cœcum, excepté quand ils sont en très-grande quantité : ce n'est qu'alors qu'ils donnent des signes de leur existence; car, même quand ils sont en certain nombre, ils n'agissent qu'en irritant la superficie du gros intestin (1). M. *Félix Passal*, médecin à Brie-Comte-Robert, est le seul qui ait signalé leur existence par des signes qu'il résume ainsi : pouls petit, concentré comme dans les affections abdominales, mais irrégulier et intermittent; face rouge et vergetée; yeux saillans; céphalalgie intense; douleur de pincement dans la partie inférieure de l'abdomen, au-dessous de l'ombilic. Les autres phénomènes observés sont ceux de toute affection vermineuse portée au plus haut degré.

(1) Bullet. de la Société de la Faculté de Méd., année 1818, p. 53.

4°. *Symptômes propres au tænia.* Leur siége ordinaire est dans l'intestin grêle, rarement ils remontent jusqu'à l'estomac. Le tænia occasione souvent de la douleur dans le ventre, une sensation de morsure et de tournoiement dans la région épigastrique, surtout quand on est à jeun. L'abdomen est souvent pris d'un abaissement et d'un élèvement ondulatoire. L'appétit est extrême, et plus le malade mange, plus il maigrit. Il éprouve des vertiges, des syncopes et quelquefois des vomissemens suivis de mouvemens convulsifs; les yeux se remplissent de larmes; enfin on est sûr qu'il y a un tænia dans l'intestin si l'on trouve dans les matières fécales de petits corps semblables à des semences de citron, qui sont des portions de ce ver.

Traitement.

Il est peu de maladies auxquelles soit sujet le genre humain pour lesquelles on ait proposé autant de remèdes que pour l'affection vermineuse. Ce n'est cependant pas l'opiniâtreté avec laquelle les vers résistent aux moyens dont l'expérience a sanctionné l'efficacité qui rend aujourd'hui le nombre des vermifuges si considérable; mais c'est que, après avoir employé un médicament qui a expulsé les vers, mais qui ne les a pas empêchés de revenir, on en a cherché un autre; c'est que, déterminé par l'existence de quelques symptômes généraux, on a donné des vermifuges, quand il n'y avait point de vers, ou bien on a administré un médicament tonique qui, corrigeant le tempérament et empêchant un flux muqueux trop abondant, des vers ont été expulsés, et on a dit que le tonique était un vermifuge. Les expériences faites par quelques médecins sur les vers, hors du canal intestinal, pour éclairer la thérapeutique de cette partie de la science, ne peuvent pas être concluantes; car, à cet état, les vers meurent après un temps plus ou moins long, sans qu'il soit nécessaire de leur rien donner. Du reste, l'expérience des faits a prouvé que les huiles grasses, pour la plupart, n'agissent que comme purgatives,

tandis que le froid, l'esprit de vin, les liqueurs spiritueuses, les huiles empyreumatiques agissent sur eux d'une manière délétère.

Il ne suffit pas de tuer les vers et de les expulser; car nous savons que le plus souvent ils sont familiers aux tempéramens chez lesquels le système lymphatique prédomine. Il faudra donc éviter toutes les causes affaiblissantes, par un régime tonique et nourrissant, et l'on ne pourra se dire guéri, si, après avoir expulsé les vers qui affectaient l'économie, on n'enlève, par des remèdes appropriés, la prédisposition qui existait à cette affection. Nous diviserons le traitement en curatif et en hygiénique.

Les médicamens employés contre les vers agissent directement sur eux, ou seulement en les expulsant : les premiers sont dits *spécifiques;* je vais énumérer les principaux. *L'eau froide* serait un moyen très-efficace, si on pouvait faire parvenir ce liquide à une température très-basse jusqu'au séjour des vers. Il est certain cependant que, prise en grande quantité, elle agit sur les ascarides et même sur les tænias. *Van-Swiéten* conseille les lavemens froids contre les vermiculaires. *L'eau salée* agit d'une manière plus efficace. *La valériane* des champs paraît agir d'une manière active dans l'électuaire suivant, à la dose d'une demi-once pour un adulte, et d'un à deux gros pour un enfant. (Racine de jalap pulvérisé, valériane pulvérisée, un gros de chaque; oxymel scillitique, quatre onces.) *L'ail* est un excellent médicament, il faut en faire bouillir dans du lait, ou simplement en prendre une gousse qu'on avale après l'avoir légèrement mâchée. Le matin à jeun, l'*huile empyreumatique* de *Chabert* réussit très-souvent contre le tænia. Le *semen-contra* est connu depuis long-temps comme bon vermifuge, il faut l'employer en poudre grossière. *La mousse de Corse* (*helminto-corton*), employée surtout contre les ascarides, s'administre en poudre à la dose d'un scrupule à un demi-gros, en décoction à la dose d'une demi-once, dans une quantité suffisante d'eau, que l'on chauffe jusqu'à réduction de quatre onces; on la donne aussi sous forme de gelée. Son efficacité tient peut-être au sel marin qu'elle contient. L'é-

corce d'*angélique*, celle de *grenadier*, la *cévadille*, l'*assa-fœtida*, ont été recommandées contre les vers. Le *camphre* a été vanté par un grand nombre de médecins, surtout contre les ascarides ; *Rosenstein* recommandait la potion suivante, dont il donnait une cueillerée à bouche toutes les deux heures : camphre, ʒ j ; esprit de vin, gouttes xv ; vinaigre, ℥ ij ; sucre en poudre, ℥ ß. La *fougère* mâle est un excellent médicament contre le bothrio-céphale ; cependant on l'administre aussi contre le vrai tænia. *L'huile de térébenthine* est aussi un bon spécifique contre le tænia à la dose de deux onces ; il faut quelquefois renouveler souvent l'emploi de ce médicament, et alors il peut donner lieu à des coliques, à des nausées, à une chaleur dans l'urètre et le rectum. L'eau qui a bouilli dans le mercure paraît jouir de propriétés vermifuges ; mais il faut pour cela que le mercure ne soit pas pur.

Quand les malades ne peuvent pas prendre de vermifuges à l'intérieur, on peut en donner à l'extérieur. *Rudolphi* conseille contre les coliques vermineuses l'huile de cajeput en frictions sur le ventre, et les bains tièdes. *Rosenstein* fait frictionner le ventre avec le pétrole mêlé d'ail. On peut mêler plusieurs de ces substances à l'éther sulfurique.

On a employé comme purgatif pour chasser les vers du canal digestif : le sel marin à haute dose, le tartre stibié, les huiles grasses, les huiles de noix, de ricin, la poudre et l'infusion des follicules de séné, le jalap, la rhubarbe, la gomme gutte et la plupart des autres drastiques ont aussi été mis en usage.

Traitement particulier à chaque espèce de vers.

1°. *Traitement des lombricoïdes.* *Rosenstein* prescrit l'administration des médicamens le matin avant le déjeuner ; il veut qu'on les fasse dissoudre dans du lait, et auparavant qu'on donne au malade un lavement de lait, afin, dit-il, d'attirer le ver à l'extrémité inférieure de l'intestin. Il veut aussi que le malade, quelques jours auparavant,

fasse usage d'alimens grossiers et salés, qui sont contraires aux vers. Le semen-contra, l'écorce d'angélique, l'assa-fœtida, la fougère, la valériane, les préparations de fer, de mercure, mais surtout la mousse de Corse et le camphre, seront employés pour tuer les ascarides lombricoïdes.

2°. *Traitement des vermiculaires.* Le meilleur moyen, quand ils occasionent des démangeaisons, des irritations trop vives au rectum, est de donner un lavement de lait tiède, d'eau salée ou d'huile de ricin. Quand ils ont causé un ténesme violent, du gonflement, de l'inflammation, il faut employer les fomentations émollientes et les lavemens de même nature. Ils sont en général très-difficiles à détruire : pour cela les lavemens, quelle que soit leur nature, ne suffisent pas toujours; car, parfois, ils remontent jusque dans l'intestin : alors les vermifuges qu'on préfère donner à l'intérieur sont : le camphre, la valériane, le fer, le zinc, le sublimé. *Rosenstein* conseille l'usage de la carotte crue. Les lavemens de tabac ont aussi été recommandés.

3°. *Traitement des trichocéphales.* Il consiste dans le traitement de la maladie qui les a produits. S'ils étaient en trop grand nombre, on pourrait employer contre eux les vermifuges ordinaires, et les excitans, tels que le camphre, l'assa-fœtida, le muriate d'ammoniaque, etc.

4°. *Traitement des tænias.* Il est quelquefois très-difficile d'expulser ce ver à cause de son énorme longueur et de ses circonvolutions. Il n'y a point de spécifique contre lui. Les médicamens qu'on emploie pour le combattre sont pris parmi les drastiques les plus violens et les excitans les plus énergiques. On a mis en usage contre lui un grand nombre de méthodes, dont j'exposerai les principales.

Rosenstein employait les eaux froides et minérales en grande quan-

tité ; quelques médecins y ajoutent du muriate de soude. *Meier*, à qui le hasard avait fait découvrir que l'acide carbonique était nuisible à ces vers, conçut le projet de l'administrer. Il fit prendre à un malade affecté du tænia, toutes les heures, une cuillerée à café de carbonate de magnésie, et ensuite une de tartrate acidulé de potasse : le ver fut évacué. *Chabert* réussissait souvent à expulser le tænia par l'emploi de trois parties d'huile de térébenthine et d'une partie de carbonate d'ammoniaque liquide. *Nouffer* employa contre le tænia, les lombricoïdes, et surtout contre le bothriocéphale, la racine de fougère mâle : ce remède, tenu long-temps secret, ne fut publié qu'en 1765. On donne la racine de fougère en poudre à la dose de trois gros dans deux onces d'infusion de tilleul. *Odier* prescrit contre les tænias l'huile de ricin, à la dose de trois onces pour un adulte, et d'une cuillerée à café répétée plusieurs fois par jour, pour les enfans. *Desault* employait surtout contre le vrai tænia les frictions mercurielles sur le ventre; il administrait en même temps le calomélas comme purgatif. *Rathier* affirme s'être servi avec le plus grand succès de la préparation suivante : sabine en poudre grains xx, semence de rue grains xv, hydrochlorate de mercure grains x, huile de tanaisie goutt. xij, sirop de fleurs de pêcher, quantité suffisante pour faire un bol. *Alston* employa l'étain; *Mathieu* réunit l'étain et la fougère aux drastiques. *Bourdier* donnait à jeun un gros d'éther sulfurique dans un verre de décoction de fougère mâle; cinq minutes après il en donnait deux gros en lavement dans la même décoction, et ensuite deux onces d'huile de ricin avec une once de sirop de fleurs de pêcher. Il continuait cette médication pendant trois jours. Enfin, il est un remède encore secret aujourd'hui, connu sous le nom de *remède de Darbois*. Des expériences faites à la Charité en ont constaté l'efficacité.

Traitement hygiénique. Une fois qu'on est parvenu à débarrasser les organes digestifs des vers qu'ils contenaient, il faut écarter des ma-

lades toutes les causes occasionelles qui pourraient favoriser cette affection ; chercher à corriger, par une médication appropriée, les tempéramens et les constitutions qui disposent aux vers. On en trouvera les moyens dans les boissons toniques, les bons alimens, les vins acides, amers. Les préparations ferrugineuses pourront aussi être employées avec succès ; mais il faut toujours avoir égard à l'état des voies digestives.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima. *Sect.* 1; *aph.* 6.

II.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 8.

III.

Quæ longo tempore extenuantur corpora, lentè reficere oportet; quæ verò brevi, celeriter. *Sect.* 2, *aph.* 7.

IV.

Acutorum morborum non omninò tutæ sunt prædictiones, neque mortis, neque sanitatis. *Sect.* 2, *aph.* 19.

V.

In temporibus, quandò eâdem die, modò calor, modò frigus fit, autumnales morbos expectare oportet. *Sect.* 3, *aph.* 4.

VI.

Sudor multus, frigidus aut calidus, semper fluens, frigidus quidem majorem, calidus verò minorem morbum significat. *Sect.* 4, *aph.* 42.